

# La fin du XIX<sup>e</sup> siècle, vue par les historiens de la pensée économique

François Etner\*

Traiter de la période « moderne » devient compliqué après 1870, quand les économistes estiment que cette période vient de s'achever. Ceux qui prêchent la continuité des analyses et des méthodes répètent qu'elle commença avec Smith, quand il réfuta les anciens « systèmes » erronés. Mais les historiens critiques, et ils sont majoritaires depuis les années 1870, situent nettement plus tôt les origines de la pensée désormais qualifiée de « classique ». Ils invoquent des explications externes, par exemple du côté de l'environnement philosophique, avec l'idée de loi naturelle ; ou du côté de l'histoire économique, avec la naissance de la grande industrie. Les historiens de la pensée économique ont beaucoup plus de mal à décrire la situation qui prévaut depuis la fin de l'école classique. La méthode générale consiste donc à présenter séparément les différentes écoles nationales, théoriques et doctrinales, en suggérant que chacune a contribué au progrès général des connaissances.

historiographie - classique - néoclassique

## *The end of the 19th century as seen by the historians of economic thought*

The period dominated by Smith and Ricardo become far more complicated to explain after the 1870's, when economists in general, and especially, among them, those most interested in the history of their own science, have the feeling that this period is no longer theirs. The latter, formally known as "modern" or "scientific", becomes "classical", which means it has come to an end.

Historians start to ask themselves anew when the classical school really began and how to explain its birth, evidently promoting the school most worthy of taking over. Those who preach continuity, both in methods and analyses, keep on asserting that all began with Smith and that his merit was to replace erroneous "systems" with a real science. The critical historians, and they are the majority since the 1870's, believe the classical thought stems from long before. They invoke external explanations, coming for instance from the philosophical background – with the idea of natural law –, or from the history of economic facts – with the birth of great industry. According to these critical historians, the death of the classical school was linked to the condition of its own birth in a way. Therefore, it vanished when observing the facts and the necessity of historians to do so became obvious needs, or when capitalism's face changed.

The historians of economic thought have far more difficulties in describing the situation that prevails since the end of the classical school. Prudence dominates most of the

writings published before the 1930's. The general method consists in presenting separately the different schools between which posterity may hesitate, whether national or methodological, theoretical or political.

historiography - classical - neoclassical

Classification JEL : B13

L'histoire de la pensée économique est instructive parce que les économistes de jadis ne pensaient pas comme ceux d'aujourd'hui. La même raison devrait inciter à étudier l'histoire de la pensée économique : parce que les historiens de la pensée de jadis ne pensaient pas comme ceux d'aujourd'hui. Ces différentes perceptions du passé ont été analysées par Popescu [1964] et Howey [1982] dans une perspective longue et générale. Nous allons ici circonscrire doublement notre étude : d'une part en ne considérant que des études historiques publiées avant 1919 ; d'autre part en ne nous intéressant qu'aux chapitres postclassiques de ces études.

Entre 1870 et 1919, les historiens de la pensée économique sont les témoins des idées nouvelles qu'ils ont à mettre en scène. Ils sont aussi des acteurs, en tant qu'économistes participant aux débats de l'époque. Cette double qualité, de témoins et d'acteurs, incite certains historiens à ne pas analyser la période contemporaine, faute du recul suffisant pour le faire. Ce sont les autres historiens qui vont nous intéresser ici.

Ils publiaient, comme aujourd'hui, des articles pour des revues économiques ou des dictionnaires, et des ouvrages généraux d'histoire de la pensée économique, le plus souvent destinés à des étudiants. Nous privilégierons ces ouvrages généraux qui analysent à la fois l'exposé des idées nouvelles, les raisons de leurs succès et la nature des idées anciennes auxquelles elles ont succédé. On trouvera dans Howey [1982] la liste des ouvrages généraux publiés entre 1870 et 1919, avec des précisions utiles sur chacun d'entre eux <sup>1</sup>.

Nous verrons d'abord comment les historiens de la pensée économique ont modifié leur perception de la période « classique » en fonction des nouvelles théories économiques qui ont suivi. Nous verrons ensuite comment ils ont présenté ces nouvelles théories ; en particulier, comment ils ont interprété les écoles « historiques » et « marginalistes ».

## 1. Comment présenter l'époque classique ?

Pour s'en réjouir ou pour le déplorer, les économistes en général et les historiens de la pensée économique en particulier, ont jugé dans les années

1. Les ouvrages majeurs étaient selon nous les suivants : Ingram [1885] ; Block [1890] ; Cossa [1892] ; Gide et Rist [1909] ; Haney [1911] ; Schumpeter [1914]. Bien entendu, seront exclus de notre champ certains textes de référence mais qui arrêtaient leur étude avant 1870.

\* Professeur d'économie, CERPEM, Université Paris-Dauphine, et PHARE

1870 qu'une période venait de s'achever, qualifiée désormais de « classique ». On se mit alors à considérer autrement cette période classique.

## 1.1. L'époque classique selon les historiens d'avant 1870

Les économistes avaient de l'histoire de leur discipline une représentation commune jusqu'à la fin des années 1860 :

— en 1776 s'achève l'époque des précurseurs et des systèmes erronés. L'époque scientifique commence avec Smith, caractérisée par une théorie spécifique et de portée générale ;

— cette théorie spécifique est enrichie par des successeurs, parmi lesquels Malthus, Ricardo, Say, Stuart Mill. Ceux-ci ne constituent pas une « école » parmi d'autres, ils élaborent une science nouvelle, universelle par nature ;

— enfin, au cœur de la théorie économique générale se trouve la théorie de la valeur.

Dans cette représentation commune, la place de Ricardo était à la fois centrale et controversée. Depuis Malthus jusqu'à Thornton, certains économistes éminents et fidèles à Smith contestaient en effet l'exposé ricardien de la valeur. Cet exposé était néanmoins présenté comme dominant par les historiens de la pensée économique jusque dans les années 1870, pour s'en féliciter comme McCulloch, ou pour le regretter comme Blanqui<sup>2</sup>.

Le courant dominant du XIX<sup>e</sup> siècle n'avait pas en son temps de qualificatif admis par tous, sauf à rappeler son origine et, pour beaucoup, sa nature « anglaise ». Ses adversaires raillaient son « orthodoxie » ou renvoyaient à Manchester, c'est à dire à l'individualisme, au libre-échange et à la liberté du travail<sup>3</sup>. Quand List [1841] critiquait « l'École », il n'avait pas besoin de préciser davantage.

## 1.2. La crise de l'école classique

Les économistes européens ont le sentiment d'assister à une crise de la pensée économique dominante depuis la fin des années 1860. Les opposants ne constituent pas un groupe homogène, ils n'ont en commun que de rejeter Ricardo et de proclamer la nécessité de mettre à jour leur discipline.

2. Les études de McCulloch [1825] et de Blanqui [1837] demeurent des références au début de notre période, via des rééditions et traductions successives.

3. Selon Schumpeter [1914], le qualificatif « manchestérien » reste courant en Allemagne à la fin du siècle, mais associé désormais à la théorie de l'utilité marginale.

Il subsiste des économistes fidèles à l'ancienne tradition mais ceux-ci se considèrent désormais comme minoritaires<sup>4</sup>.

Dater le moment de la crise, pour les historiens de la pensée économique, revient à suggérer le courant qui mériterait de lui succéder. Plusieurs solutions sont donc proposées.

- Pour Sidgwick [1883], Price [1891] ou Cossa en 1892<sup>5</sup>, l'abandon par Mill de la théorie du fonds des salaires marque la fin de la période précédente. Selon Sidgwick [1883], tout change donc quand « Mill rédige sa notice sur le livre de Thornton, *On Labour*, dans la *Fortnightly Review* de mars 1869 ». Cossa [1892] distingue trois groupes d'économistes sur la scène anglaise après 1869, sans en indiquer précisément les caractéristiques : Thornton et Toynbee, réunis sans doute pour leurs réfutations de Ricardo ; Leslie et Ingram au titre de l'école historique ; Cairnes et Jevons, regroupés explicitement comme « successeurs de Mill » malgré leurs divergences sur la valeur. Bien que le fonds des salaires n'ait été, après tout, qu'un des éléments du dispositif classique, son abandon marque pour beaucoup la fin d'une époque en raison de l'importance de Mill et de l'imminence de sa mort. Surtout, cette affaire concerne non seulement la théorie mais également les deux autres domaines sensibles des doctrines et de la méthode :

— du point de vue théorique, la réfutation du fonds des salaires est censée impliquer celle de toute la théorie de Ricardo sur la valeur travail, y compris, naturellement, son analyse de la rente ;

— du point de vue des doctrines, certaines revendications syndicales deviennent légitimes, les satisfaire peut éventuellement améliorer durablement la condition ouvrière<sup>6</sup> ;

— du point de vue de la méthode enfin, Ricardo aurait considéré des variables abstraites, taux de profit ou salaires moyens, pour en chercher les déterminants<sup>7</sup>. Alors que les faits doivent primer sur les raisonnements abstraits, telle est du moins la leçon qu'en tire Leslie [1888]. En datant la crise de 1869, les historiens de la pensée suggèrent implicitement comment se caractérise la pensée économique de la nouvelle période : par le rejet de Ricardo ; par une plus grande attention à la question sociale ; par la primauté des faits.

- 1871 est une autre date envisagée pour clore l'époque classique. Les contemporains n'ont certes pas le sentiment de l'importance des deux livres correspondants de Jevons [1971] et de Menger [1971]. Ceux qui indiquent 1871 comme fin de l'époque classique ne le font donc que tardivement et en tant que « marginalistes » convaincus, comme Fisher [1892] pour souligner le mérite de Jevons.

4. En France, selon Ely [1883], « l'ancienne économie politique est plus forte que partout ailleurs, plus forte qu'en Angleterre ».

5. Cossa publie d'abord une courte histoire de la pensée économique en 1876, puis une version enrichie en 1892. Dans l'édition de 1876, Cossa ne mentionne pas encore de crise de l'école classique.

6. Ce point de vue constitue l'essentiel du livre de Thornton, *On Labor*, de 1869.

7. Voir Cairnes [1874].

- La date suivante à considérer est 1872, avec l'affirmation de l'école historique allemande à la suite du congrès d'Eisenach<sup>8</sup>. Mais, si tous les historiens de la pensée citent cet événement, aucun n'en fait le moment clé de la fin de l'école classique ; nous y reviendrons plus bas.

- En 1876 se déroule un événement hautement symbolique : la commémoration de la *Richesse* de Smith. La manifestation principale se déroule le 31 mai au *Political Economy Club* de Londres. Deux universitaires s'expriment : Emile de Laveleye et Thorold Rogers, respectivement de Gand et d'Oxford. Sympathisants de l'école historique, ils profitent de l'occasion pour critiquer « l'école orthodoxe » et appeler à un renouveau des doctrines et de la méthode<sup>9</sup>. Pour Ely [1883], cette commémoration consacre la mort de la « vieille école » au bénéfice de la « jeune école ». L'ancienne, qualifiée aussi « d'anglaise », « d'orthodoxe » et de « manchestérienne », se caractérise par ses abstractions, chez Ricardo évidemment plus que chez Smith ; et par le laisser-faire, ce dernier point relevant désormais d'une époque révolue. La « jeune école », incarnée aujourd'hui par Laveleye et Leslie, remonterait à Müller, Sismondi, List, Carey et Roscher.

- En France, l'idée de réhabiliter l'histoire, ou de relativiser la portée des théories ricardiennes, l'aurait emporté chez les économistes en place s'il ne s'était agi que de cela. Très peu auraient défendu la théorie orthodoxe de la rente ou le fonds des salaires, très peu auraient encouragé la déduction abstraite contre la statistique ou l'observation raisonnée. Mais deux autres sujets jugés plus importants les mobilisent contre les modernes : leur éviction des facultés de droit et la remise en cause du libéralisme à cette occasion. Deux sujets qui font dire en 1877 à Courcelle-Seneuil que « la crise que traverse en ce moment l'économie politique devient chaque jour plus manifeste et plus digne d'attention » (*Journal des économistes*, n° 47, p. 313). Deux ans plus tard, Cauwès publie un cours effectivement loin du libéralisme d'antan<sup>10</sup>. Gide [1896] date de ce moment, mais seulement en France, la fin de l'hégémonie libérale.

### 1.3. La nouvelle présentation de l'école classique

Marx avait qualifié de « classique » l'ensemble des économistes du courant scientifique, depuis Petty jusqu'à Ricardo. En dehors de Marx, le label « classique » date des années 1870-1880, à l'heure du bilan et des remises en cause. Le qualificatif est respectueux pour certains mais il sous-entend pour d'autres une œuvre figée ayant peu de rapport avec la réalité. Dans une conférence à Vienne sur « l'économie politique classique », Brentano [1889]

8. Des professeurs allemands, économistes et juristes, s'opposent au libéralisme lors de ce congrès. Ils adoptent un manifeste rédigé par Schmoller et s'associent dans le *Verein für Sozialpolitik*.

9. Laveleye [1875] vient de publier une sorte de manifeste dans ce sens, décrivant ses aînés dans une perspective historique peu flatteuse.

10. Sur le contexte de ce cours et les réactions qu'il a suscitées, voir Levan-Lemesle [1991].

explique que la sculpture « classique » se caractérise par la recherche de formes idéales, sans souci des particularités individuelles ; d'où ce terme d'économie « classique », peu soucieuse de diversité et de faits réels, consacrée à un « homme économique » abstrait et caricatural.

Quand est supposée commencer la période classique ? Smith, que tous qualifient de « classique », est le « père » de ce courant pour ceux qui s'en considèrent les héritiers comme Cossa [1892]. Mais les opposants de tous bords, Ingram<sup>11</sup>, Macleod<sup>12</sup>, Schmoller ou Veblen<sup>13</sup>, commencent la période classique systématiquement *avant* 1776. Ils en trouvent l'explication dans les conditions matérielles, sociales ou philosophiques caractérisant les débuts de l'époque appelée industrielle, moderne ou capitaliste. Ce procédé illustre la relativité des théories et des doctrines selon les périodes et les pays. Il met l'accent sur des déterminismes historiques et non sur le talent d'un auteur isolé.

Gide [1896] considère, du moins pour la France, une « période classique » s'étendant de 1615 à 1803 inclusivement. Après quoi, les socialistes occupent le devant de la scène. Puis, Bastiat et tous les auteurs français que Gide considère comme ses adversaires, politiques, théoriques et académiques, définissent une école spécifique, « l'école optimiste » française.

Cette école devient ensuite franco-américaine avec le renfort de Carey, face à un camp « pessimiste » dirigé par Malthus et Ricardo. Cette dernière typologie s'impose grâce au succès du manuel de Gide et Rist [1909]. Elle est par exemple accréditée par le manuel de Haney [1911], premier de ce genre aux États-Unis.

## 2. Comment présenter les théories d'après 1870 ?

Les historiens de la pensée économique, après 1870, continuent de penser que la question de la valeur est centrale pour comparer les différents auteurs et les différentes théories<sup>14</sup>. Ils cherchent donc dans la valeur la cause d'une rupture des nouvelles théories avec l'école classique, ou encore le lien qui permet de regrouper judicieusement les différents auteurs. Que Menger et Jevons diffèrent sur l'emploi des mathématiques ne serait pas l'essentiel,

11. Ingram [1885] distingue deux courants après le système mercantile : « le système de la liberté naturelle » allait de Boisguilbert jusqu'à la mort de Mill ; puis vint l'école historique, la seule école contemporaine qui mérite d'être exposée.

12. Macleod [1896], admirateur de Jevons, fait des physiocrates les créateurs de la science économique ; ses raisons sont surtout analytiques, différentes donc de celles des autres auteurs cités ici.

13. Veblen [1899-1900, I] et Schmoller [1900, t. 1, Ch. 3] caractérisent par l'adhésion au « droit naturel » les économistes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce qui leur permet de considérer ensemble les physiocrates et Smith. Ils analysent les circonstances historiques qui ont favorisé ce genre de pensée.

14. La centralité de la valeur est néanmoins contestée, essentiellement par Pareto et ses disciples ; en particulier par Bousquet [1927] en tant qu'historien de la pensée économique.

même pour Fisher [1892]. Il faut plutôt se demander : Jevons et Menger avaient-ils la même analyse de la valeur ?

A l'exception de Cossa, les historiens de la pensée n'exposent pas les conditions sociologiques du développement des théories contemporaines, la naissance des revues, les chaires d'enseignements, etc. Il ne s'agit que d'exposer des théories générales et de les confronter analytiquement<sup>15</sup>. On ne mentionne donc pas le développement, depuis les années 1870, de l'économie appliquée de type statistique. On ne dit rien des indices, de leurs calculs, de leur utilisation pratique. On n'indique pas, du moins pas avant les années 1920, leur impact sur les théories de la monnaie ou du cycle des affaires. On ne mentionne pas le calcul économique appliqué ; ni même la politique économique, en dehors des grandes oppositions doctrinales.

Deux changements interviennent dans les histoires de la pensée économique écrites après 1870. D'une part, on admet désormais la pluralité des écoles ; d'autre part, la théorie est présentée conjointement avec les doctrines et, parfois, en relation avec l'histoire sociale ou politique<sup>16</sup>.

## 2.1. La pluralité des écoles

Pendant une période assez longue, au moins jusqu'en 1900, les observateurs ne sont pas capables de désigner comme jadis le courant dominant de la pensée économique, que ce soit pour l'approuver ou pour s'y opposer. Depuis les années 1870, les différentes écoles en présence sont clairement identifiées mais on ne sait pas laquelle, en admettant qu'il en existe une, peut désormais être qualifiée de dominante<sup>17</sup>.

La plupart des récits choisissent donc de relater la période contemporaine en présentant séparément les différents groupes en présence. Cossa [1876 et 1892] fournit ainsi un exposé unitaire jusqu'à Mill ; après quoi suivent les exposés des principales écoles, selon les nations concernées. De même, le dictionnaire de Palgrave [1894] ne propose pas de synthèse historique sur la science économique ; il consacre des articles séparés aux diverses « écoles » nationales, anglaises, françaises, américaines, allemandes ou autrichiennes.

Cibles privilégiées des autres écoles, les économistes, classiques ou néo-classiques, ont évidemment tendance à nier l'éclatement de la discipline. Courcelle-Seneuil [1888] reproche précisément à Gide de laisser croire qu'il pourrait exister plusieurs écoles simultanément : « [la science] est une ou elle n'est pas. On ne compte d'écoles que dans les arts, notamment dans la peinture ». Ce point de vue est également celui de Pantaleoni en 1897. L'his-

15. Cossa [1892] distingue entre une « histoire externe », très générale, et une « histoire interne » qui concerne des théories particulières comme celles de la monnaie. Ce vocabulaire n'a pas été adopté par les autres auteurs.

16. Citons comme contre-exemple Schumpeter qui, en 1914, s'en tient aux seules théories et à l'examen de leur validité.

17. Veblen [1900] estime ainsi qu'il est encore trop tôt pour deviner qui l'histoire retiendra, parmi les auteurs suivants : Marshall, Cannan, Clark, Pierson, Loria, Schmoller ou les Autrichiens.

toire de la pensée économique devrait se contenter de dater et d'établir des priorités dans l'établissement des principaux théorèmes de cette science. Il n'y a pas d'écoles à distinguer, ou plutôt il n'en existe que deux : « l'école de ceux qui connaissent la science économique et l'école de ceux qui ne la connaissent pas » (cité par Barucci [1983]).

## 2.2. Les écoles critiques

Depuis les années 1870, des auteurs très éloignés de toute orthodoxie académique sont désormais pris en compte par des historiens de la pensée économique. En particulier, les « historiens des doctrines » à la française<sup>18</sup> réécrivent le passé en donnant une large place aux Proudhon, List, Carey, Marx, etc. Gide et Rist [1909] les appellent « des dissidents » ou des auteurs « critiques ». Initiés par Sismondi, ces courants contestataires concerneraient désormais l'école historique, le socialisme d'État, le marxisme et les doctrines chrétiennes.

Nous allons limiter notre examen de ces écoles à la principale d'entre elles, « l'école historique »<sup>19</sup>, qui nourrit un chapitre obligé de tous les ouvrages d'histoire de la pensée économique considérés ici.

Les origines en sont généralement situées au début du siècle avec « l'école romantique » ; Savigny en était la figure principale et Burke l'inspirateur de Savigny<sup>20</sup>. Si Roscher est pour tous le père de l'école historique moderne, les historiens hésitent sur le reste de la généalogie. Par exemple, le dictionnaire de Palgrave indique dans un article (« Historical school » [1896]) que List, Jones et Comte en furent les « précurseurs » ; alors que, dans un autre article (« Roscher » [1899]), Müller rejoint ces auteurs et l'ensemble définit les véritables « fondateurs » de l'école.

Après Roscher, Knies et Hildebrand, la lignée allemande est prolongée, pour la plupart des observateurs, par Schmoller. Menger [1883] souligne la continuité doctrinale entre ces différents auteurs mais Gide et Rist [1909] ou Schumpeter [1914] distinguent entre « la vieille école », qui serait conciliatrice, de Roscher, et « la jeune école », beaucoup plus radicale, de Schmoller.

Ces questions de filiations ne sont pas sans importance. Associer Roscher et Schmoller comme historiens des faits économiques irait de soi mais ce point n'est pas celui que l'on souligne. On suggère plutôt qu'il existerait des parentés entre leurs théories économiques, ce qui est loin d'être avéré.

18. Des cours « d'histoire des doctrines économiques » se généralisent à partir de 1897 dans les facultés de droit en France. La majorité des manuels publiés à cette occasion avant la première guerre mondiale arrêtent leurs analyses avant les années 1870.

19. Les deux autres écoles critiques sont le marxisme et l'institutionnalisme. Marx est considéré comme un théoricien de valeur, surtout par des observateurs de la zone germanique, témoins de l'affrontement du marginalisme et du marxisme. L'expression et le courant « institutionnaliste » sont tardivement mentionnés (pas avant les années 1920) dans les histoires de la pensée économique.

20. Les qualificatifs « historique » et « romantique » furent d'abord appliqués à des économistes allemands par Roscher, « Romantique » suggérant une nostalgie du Moyen Âge. Le terme « historiste » est parfois employé, il vient de la réponse de Menger à Schmoller en 1884, intitulée : *Die Irrtümer des Historismus der Deutschen Nationalökonomie*.

À la lignée allemande de l'école historique, les historiens de la pensée ajoutent des branches externes avec une cohérence d'ensemble mal assurée. Sont principalement cités : des auteurs anglais avec Leslie comme chef de file et Rogers comme précurseur ; parfois des Italiens, en se contentant de citer le congrès de Milan de 1875 ; souvent Laveleye, en tant que francophone plus que comme Belge. Leslie range Laveleye dans « l'école historique » alors que ce dernier préférerait le label de « nouvelle école ». Cossa [1892] et Schmoller [1900] réservent cette dernière expression à Laveleye et Gide, dans le sens d'une opposition à l'orthodoxie de leur temps.

L'école historique est donc définie de façon assez floue. Il peut s'agir en effet :

- d'un simple penchant pour l'histoire<sup>21</sup> ;
- d'une méthode scientifique prônant l'induction ;
- d'un mouvement critique contre les théories économiques anglaises<sup>22</sup> ;
- d'une plus grande attention à la question sociale<sup>23</sup> ;
- d'une recommandation enfin, de diluer la science économique dans une science de l'homme plus générale<sup>24</sup>.

Les différentes conceptions possibles de l'école historique induisent autant d'expressions destinées à mieux la définir. Le dictionnaire de Palgrave mentionne ainsi 3 qualificatifs voisins pour cette école : « éthique »<sup>25</sup>, « inductive », « réaliste ». Ely [1883] regrette que le terme de « méthode statistique » ne soit appliqué qu'à une seule branche de l'école historique et non à l'ensemble du courant. Le Russe Bunge [1898] utilise dans ce sens l'expression « d'école historico-statistique », malgré les réserves de Schmoller envers la statistique.

Les historiens de la pensée, même ceux qui sont favorables aux « historistes », n'explicitent *jamaïs* le contenu de leurs ouvrages. Ils veulent en effet privilégier l'analyse des théories et non l'exposé des faits économiques<sup>26</sup> :

« Autre chose est la statistique des prix sur les marchés de Hambourg et de Londres dans les trente dernières années, autre chose la théorie générale de la valeur et du prix que l'on trouve dans les œuvres de Galiani, de

21. Block [1876] revendique ce penchant et conteste l'appellation de l'école « prétenduement historique ».

22. Gide [1896] range ainsi Wolowski dans le courant historique, mais sans rappeler qu'il fut le traducteur et admirateur de Roscher. Seul comptent en l'occurrence son engagement bimétalliste et sa contestation du libéralisme.

23. D'où ce sobriquet de « socialisme de la chaire ». Selon Block [1876], *Die Katheder-Socialismus* est le titre d'une brochure critique publiée en 1872 après le congrès d'Eisenach.

24. Menger [1883] dénonce explicitement la confusion de ces différents points de vue.

25. Les termes « école historico-éthique » ou « éthico-politique » viennent de Schmoller lui-même.

26. En dehors de l'Allemagne, l'histoire des faits économiques se constitue comme une discipline à part à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais au sein de l'histoire. Les historiens de la pensée économique ont donc tendance à privilégier l'analyse des théories et à se fier à leurs collègues historiens pour les faits.

Condillac, de Ricardo, de Mill, de Jevons, de Menger » (Cossa<sup>27</sup> [1892] p. 14-15, repris à son compte par Boukharine [1919]).

Puisque les historiens de la pensée ne précisent pas le contenu des travaux des historistes, de quoi nourrissent-ils leurs propos ? Essentiellement de la « querelle des méthodes » avec, en arrière-plan, la place de la « question sociale » dans la science économique<sup>28</sup>.

Les liens entre histoire, théorie pure et question sociale, renvoient alors invariablement à deux thèses opposées.

Première thèse : l'histoire est l'alliée de la tradition, son étude est un antidote à la propagande révolutionnaire. L'histoire montre la richesse du passé et la complexité du réel, « elle préserve des égarements d'un vain esprit de système »<sup>29</sup>. Inversement, la confiance en la pure raison et l'étude de « l'économie pure » incitent à faire table rase et donc à prôner des solutions radicales.

Deuxième thèse : l'histoire est l'alliée de la révolution, elle prouve que des changements radicaux sont possibles et souvent souhaitables<sup>30</sup>. Inversement, étudier l'homme abstrait cher aux théoriciens ne permet pas d'analyser la condition ouvrière et de tenir compte de l'intérêt national.

Il est vraisemblable que le lien que les observateurs effectuent entre économie pure et socialisme dépend des particularités régionales. Pour les observateurs autrichiens et américains, la pure théorie est incarnée par les économistes Wieser, Böhm et Clark, que personne ne peut soupçonner de sympathies socialistes ; on en conclut d'autant plus rapidement au caractère conservateur de la théorie marginaliste. La même conclusion, en France, se justifie plus difficilement, étant donné l'hostilité entre Walras et les économistes les plus conservateurs ; Gide [1909] réfute donc explicitement que les économistes mathématiciens soient nécessairement des adeptes de l'ordre établi ou des partisans du laisser-faire.

La « querelle » entre Menger et Schmoller est relatée dans toutes les histoires de la pensée. Elle tient lieu de chapitre sur la méthode davantage que d'histoire des idées. Le héros en est « the economic man »<sup>31</sup>, certes décrit par Mill<sup>32</sup> mais baptisé dans des circonstances que nous ignorons<sup>33</sup>. L'ex-

27. Cossa était à la fois un économiste classique ou néoclassique, et un admirateur de Roscher.

28. Boese, dans le *Jahrbuch für Gesetzgebung* de Schmoller, en 1916, proteste contre cette réduction de l'école historique à un courant critique par Gide et Rist [1909]. La recension est traduite dans Marco [2003].

29. Wolowski, « introduction » à Roscher [1857] t. 1, p. XXXVII.

30. Boukharine, 1919, p. 35 ; ce qui expliquerait *a contrario* l'hostilité de Menger envers la méthode historique.

31. On trouve cette expression chez Ingram [1885] et Sidgwick [1887]. Marshall [1890] ne l'emploie qu'une fois, p. 78, à propos des conceptions de Mill. Notons que « homme économique » ne s'employait pas en français.

32. En particulier dans Mill [1836], p. 137.

33. Si on assimile le « Wirtschaftender Mensch » à un « economic man », Menger [1871] en serait peut-être l'inventeur ; mais le traducteur en 1981 des *Fondements* estime que « economizing man » serait mieux approprié, c'est à dire homme impliqué dans une action économique, sans considérer sa façon d'agir.

pression s'universalise ensuite avec un « homo economicus » dont nous ignorons également l'heureux inventeur<sup>34</sup>.

### 3. Comment présenter les écoles marginalistes ?

#### 3.1 Une ou plusieurs écoles ?

La réunion de Jevons, Menger et Walras au sein du trio des fondateurs du marginalisme ne s'est mise en place que progressivement.

Jusqu'en 1883 environ, les théories à base d'utilité ne sont pas considérées comme un des traits marquants de la période. En 1876, Cossa ne signale Jevons que comme un militant de l'économie mathématique ; il ne cite naturellement ni Menger ni Walras. En 1883, Ely ne signale, lui aussi que Jevons ; ce serait un opposant à « la vieille école » et donc, au même titre que Rogers, un partisan de Leslie. Price, en 1891, est toujours aussi peu intéressé par le Jevons de 1871 ; détaillant les contributions des principaux économistes anglais, il présente Jevons presque exclusivement comme un brillant statisticien.

Menger ne devient connu qu'après 1883, à la faveur de la querelle des méthodes et aussi de la relève représentée presque au même moment par Wieser puis par Böhm. Ingram [1885 et 1888] ne le cite qu'une fois, pour insinuer que les *Untersuchungen* seraient en faveur de « l'ancienne école ».

La plupart des historiens de la pensée économique situent au contraire Menger dans un mouvement plus vaste, comprenant quelques économistes anglais et américains. L'ensemble, appelé par exemple « école de l'utilité marginale », affirme que l'utilité fonde la valeur ou, plus précisément, que l'utilité marginale explique la valeur<sup>35</sup>. Walras, à partir de l'édition de 1889 des *Éléments*, explique précisément pourquoi l'école nouvelle relève des trois fondateurs que chacun va désormais citer<sup>36</sup>. Il atteste qu'ils ont mené leurs recherches indépendamment et simultanément, ce que Roche-Agussol [1919] rapproche des découvertes multiples des sciences de la nature.

L'unité du trio des fondateurs est pourtant difficile à justifier après la querelle des méthodes. Tous les historiens signalent en effet l'existence

34. Persky [1995] signale une première apparition dans le *Manuel* de Pareto en 1906 (voir ch. 1, § 21). Pareto y utilise l'expression « homo oeconomicus » comme si elle était habituelle en « économie pure ».

35. Rappelons que l'expression « marginal utility » de Wicksteed s'est imposée grâce à Marshall. Surtout, on doit à Wieser en 1884 d'avoir introduit la notion d'utilité-limite (« Grenznutzen »), aidant en cela à rapprocher Menger des deux autres fondateurs patentés des nouvelles théories.

36. Fisher [1892] et quelques autres ajoutent Clark mais légèrement en retrait du trio consacré.

d'une école mathématique spécifique à laquelle ils ne peuvent évidemment pas rattacher Menger et à laquelle les autres adeptes de l'utilité marginale appartiennent tout aussi évidemment. Le dictionnaire de Palgrave abonde ainsi en notices historiques, généralement rédigées par Edgeworth, qui attestent du destin commun des tenants de l'utilité marginales et de l'économie mathématique.

La recherche des précurseurs illustre les deux généalogies possibles des nouvelles théories. Ceux qui insistent sur le primat de l'utilité, dans le cadre d'une théorie générale de la valeur, rappellent les noms de Condillac, Galiani, Say, Senior et Gossen ; ceux qui considèrent l'économie mathématique comme la véritable nouveauté dressent, à la suite de celles de Jevons, Walras et Fisher, des listes de précurseurs ayant étudié des questions très différentes.

Le troisième homme du trio des fondateurs, Walras, compte peu dans les histoires de la pensée publiées avant la première guerre<sup>37</sup> ; non parce qu'il serait un auteur difficile, mais faute d'une « deuxième génération » capable d'expliquer sa pensée, de la diffuser et de l'enrichir. Pareto va progressivement tenir ce rôle mais lui-même est très peu cité par les historiens de la pensée économique avant les années 1920<sup>38</sup>.

Walras est surtout mis en valeur dans le manuel de Gide et Rist [1909]. Il y est présenté au sein d'une typologie largement reprise ultérieurement :

- au début Jevons réhabilita l'utilité et prôna les mathématiques ;
- ensuite, certains ont approfondi les notions de valeur et d'utilité, constituant l'école autrichienne<sup>39</sup> ;
- et d'autres ont été séduits par la méthode mathématique, en particulier Walras et son « école de l'équilibre général ».

#### 3.2. L'école néoclassique

Les *Principes* de Marshall [1890] sont instantanément salués, en Angleterre, en France, en Italie, aux États-Unis et dans les pays allemands, comme le nouveau traité de référence, près d'un demi-siècle après celui de Mill.

Wagner [1891] y voit la conciliation judicieuse de l'économie classique anglaise et de la science d'aujourd'hui. Cossa, qui publie la nouvelle édition de son *Histoire* en 1892, consacre également Marshall comme le grand réconciliateur de la période :

« [il] continue dans le sens de Smith, en combinant, mais avec plus de modération, l'usage des mathématiques, comme Jevons, aux recherches historiques, comme Rogers et Cliffe Leslie, et à l'induction statistique, comme Giffen, parce que, comme il l'a signalé, les faits bruts sont muets et

37. Voir les compte-rendus des *Éléments* réunis par Pascal Bridel [1996].

38. Citons Schumpeter [1914] comme exception.

39. Roche-Agussol [1918] range Clark dans la lignée autrichienne, à côté de Fisher.

ne dispensent pas des déductions théoriques ». Comme Mill en son temps, « il a exposé les théories de l'école classique, revues et corrigées d'après les derniers progrès de la recherche scientifique, et enrichies d'applications correspondant aux conditions et aux besoins actuels » (p. 364-365).

Autrement dit, Marshall devient dès 1890 cet auteur que l'on qualifie bientôt de « néoclassique ». Ce dernier terme, selon Aspromourgos [1987], est « inventé » par Veblen en 1900. Haney [1911] l'applique à Marshall, conjointement à celui de « classique ».

La présentation analytique de Marshall dans les histoires de la pensée économique se ramène à une dissertation idéale. Sujet : d'où vient la valeur ? Thèse : de l'utilité selon Say. Antithèse : du coût selon Ricardo. Synthèse : des deux selon Marshall.

Cette double origine de la valeur est jugée si importante que John Hobson propose en 1914 de lui donner un nom : ce sera le « marginalisme » (selon Howey [1973]). On met aujourd'hui en avant d'autres apports de Marshall, comme la distinction entre court et long termes, les analyses de surplus ou la méthode de l'équilibre partiel. Jusqu'à la dernière guerre, aucun historien de la pensée ne met en avant ces apports.

## 4. Comment expliquer le marginalisme ?

Sans surprise, les opposants au marginalisme cherchent à en expliquer le succès par des considérations externes ; alors que ses partisans invoquent le progrès des analyses économiques.

### 4.1. Les explications par le progrès des connaissances

Gide et Rist [1909] expliquent l'école marginaliste, qu'ils appellent « hédoniste », par un mouvement de balancier. Au début était l'école classique de Ricardo et Mill, école très abstraite, trop sans doute. En réaction est venue une école historique, très attentive aux faits, sceptique quant à la pure déduction, exagérément sceptique. Et une école abstraite, « hédoniste », s'est donc chargée de défendre le point de vue logique et déductif, évidemment en exagérant les vertus de l'abstraction. Pour rendre ce schéma vraisemblable, Gide et Rist situent audacieusement entre 1862 et 1874 la grande période de l'école historique, avant donc la réaction marginaliste.

L'idée de rupture est préférée à celle du balancier par Schumpeter [1914]. A l'ancien système on aurait simplement préféré un nouveau, plus vrai, plus complet, plus réaliste. On peut alors se demander pourquoi tous ne s'y

rallèrent pas : ce serait par l'incapacité de beaucoup d'économistes de comprendre les nouvelles théories. Pareto n'aurait pas désavoué cette réponse.

### 4.2. Les explications historico-matérialistes

L'explication des théories économiques modernes par des faits historiques relève des différents courants critiques de la fin du siècle. Cannan [1894] cite ainsi la guerre, le mouvement des enclosures, la hausse du prix des grains, les lois sur les exportations pour expliquer la théorie de la rente de Ricardo. Il en conclut que d'autres théories doivent donc désormais être préférées à celles de Ricardo, mieux adaptées aux conditions historiques du moment.

Ce schéma général se retrouve dans l'analyse marxiste du marginalisme, codifiée par Boukharine en 1919. La conclusion est identique : il est temps de passer à autre chose.

La substitution du marginalisme à la théorie classique s'expliquerait par les nouvelles conditions de la lutte des classes. Les théories issues de Menger furent, sinon inventées du moins utilisées par la bourgeoisie, à la fois contre les revendications ouvrières et contre la véritable science incarnée par le marxisme. Böhm se serait ainsi réjoui de ce que l'utilité marginale a réussi à faire perdre du terrain à la valeur travail des socialistes. L'hostilité de l'école autrichienne à la méthode historique s'explique par la crainte d'une révolution imminente. D'où sa prétention que les lois économiques sont universelles et atemporelles.

Boukharine caractérise le marginalisme comme une théorie centrée sur la consommation, alors que l'ancienne théorie reposait sur la production. Cette présentation des choses est habituelle : à la valeur déterminée dans la manufacture et par le travail, aurait succédé l'utilité marginale du consommateur. Ce changement de perspective, selon Boukharine, et pareillement selon Veblen, s'explique par un changement de nature du système de production. L'ancien système reposait sur le profit réalisé par un entrepreneur propriétaire de son entreprise ; l'économiste cherchait donc à en expliquer le mécanisme. Désormais, selon Hilferding, le capitalisme serait de nature financière et non plus industrielle. L'actionnaire, selon Veblen, a délégué à d'autres le soin de gérer ses affaires. Il est devenu une sorte de « rentier », selon le titre choisi par Boukharine [1919], et son souci est de dépenser son argent au mieux de ses intérêts. Ce changement de préoccupation du personnage central de l'économie place la consommation au centre des analyses, d'où la théorie autrichienne qui explique la valeur par l'utilité.

### 4.3. Les explications historico-philosophiques

Le marginalisme, surtout austro-américain et en partie anglais, est communément associé à des théories psychologiques. Böhm-Bawerk [1891] em-

plie ainsi indifféremment les expressions : « école psychologique » et « école autrichienne ». L'association entre psychologie et marginalisme renvoie aux éléments disparates suivants : les considérations anglaises sur les lois de Fechner ; l'explication de la valeur par une utilité de nature psychologique, subjective, au lieu d'une quantité de travail objective ; les références à ces psychologues économistes que furent Condillac, Smith, James et Stuart Mill. Dans cette dernière veine, le fait de raisonner sur un individu parfaitement rationnel est interprété comme résultant d'une analyse psychologique particulière, niant l'importance de l'instinct ou des passions dans les comportements humains.

D'où cette autre référence, plus philosophique que psychologique, à l'utilitarisme pour expliquer le marginalisme. Veblen surtout [1898 et 1900, III] analyse et juge essentiels les fondements psychologiques du marginalisme, ainsi que l'utilitarisme comme philosophie générale<sup>40</sup>. De la même façon, il impute à des mouvements philosophiques l'avènement de la pensée classique du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Aux États-Unis, dès les années 1900 et pendant une trentaine d'années, les fondements psychologiques du marginalisme sont discutés en relation avec la remise en cause de la psychologie traditionnelle<sup>41</sup>. Ces débats sont exposés dans la thèse de lettres de Roche-Agussol [1918 et 1919]. Il s'agit, en France, des débuts d'une veine critique particulière, prenant l'économie mathématique comme objet d'étude principal. Les écoles économiques se distinguent donc par leurs conceptions philosophiques. Le courant marginaliste autrichien appartient par exemple à une vaste « école psychologique » remontant aux physiocrates et à Condillac, et prolongée par Fisher et Taussig.

\*  
\*   \*  
\*   \*

Nous prétendions en introduction que l'histoire de l'histoire de la pensée économique mériterait d'être étudiée. Nous espérons en avoir convaincu le lecteur.

Il nous semble en particulier utile de savoir comment ont été proposées bien des expressions, des filiations ou des typologies désormais familières. La période « néoclassique », « les deux générations » de l'école historique allemande ou « l'école psychologique » de la valeur : autant de notions que l'on emploierait peut-être moins mal aujourd'hui en se souvenant de leurs origines.

Alors que les historiens des faits économiques rejoignaient les rangs des historiens professionnels, les historiens de la pensée avant 1919 demeuraient tous des économistes, participant aux rudes controverses de leur époque. On comprend pour cela leur propension à mettre en avant plutôt leur propre théorie économique que celles des autres, d'autant qu'ils manquaient du recul nécessaire pour juger des théories contemporaines. Néan-

40. Schumpeter [1914, p. 201] rejette les explications philosophiques du marginalisme, en particulier s'agissant de l'utilitarisme.

41. Voir Clark [1918] et la synthèse de Pirou [1936].

moins, le plus souvent, les nécessités de l'exposition imposaient des schémas communs à toutes les présentations.

Cette nécessité d'une exposition claire et simple ne doit pas être sous-estimée, s'agissant des ouvrages généraux que nous avons cités, parce qu'ils s'adressaient principalement à des étudiants. L'histoire de la pensée économique est en effet, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une discipline qui s'enseigne à part. C'est même grâce à elle que des étudiants, au moins en France et aux États-Unis, ont découvert la pensée économique de leur temps.

## Références bibliographiques

- ASPROMOURGOS Tony [1987], « néo-classical », *Dictionnaire Palgrave*.
- BARUCCI Piero [1983], « Pantaleoni, Einaudi, and the history of economic dogma », in Warren Samuels ed., *The Craft of the Historian of Economic Thought*, London, Jai Press.
- BLANQUI Adolphe [1837], *Histoire de l'économie politique en Europe depuis les Anciens jusqu'à nos jours*, 2 vol., Paris, Guillaumin.
- BLOCK Maurice [1876], « Les deux écoles économiques », *Journal des économistes*, n° 43 : 153-174.
- BLOCK Maurice [1890], *Les progrès de la science économique depuis Adam Smith*, 2 vol., Paris, Guillaumin.
- BÖHM-BAWERK Eugen [1891] « The Austrian Economists », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Vol. 1.
- BOUKHARINE Nicolas [1919], *L'économie politique du rentier*, trad., Paris, EDI, 1972.
- BOUSQUET G.-H. [1927], *Essai sur l'évolution de la pensée économique*, Paris, Marcel Giard.
- BRENTANO Lugo [1889], « Une leçon sur l'économie politique classique », *Revue d'économie politique* : 1-23.
- BRIDEL Pascal [1996], *Le chène et l'architecte*, Genève, Droz.
- BUNGE Nikolai K. [1898], *Esquisses de littérature politico-économique*, trad., Bâle et Genève, Georg.
- CAIRNES J. E. [1874], *Some Leading Principles of Political Economy*, London, Macmillan.
- CANNAN Edwin [1894], *A History of the Theories of Production and Distribution in English Political Economy from 1776 to 1848*, London, Rivington.
- CLARK John M. [1918], « Economics and modern psychology. I », *Journal of Political Economy*, 26 (1) : 1-30.
- COSSA Luigi [1876], *Guida allo studio dell'economia politica*, Milano, Ubrico Hoepti.
- COSSA Luigi [1892], *Introduzione allo studio dell'economia politica*, traduit comme *Histoire des doctrines économiques*, Paris, Giard et Brière, 1899.
- COURCELLE-SENEUIL J.-G. [1888], « (compte-rendu des) Principes d'économie politique, par Charles Gide », *Journal des économistes*, décembre : 447-457.

- ELY Richard [1883], « The past and the present of political economy », *the Overland Monthly and out West Magazine*, September (9) : 225-235. Via Internet, *Making of America*.
- FISHER Irving [1892], *Mathematical Investigations in the Theory of Value and Prices*, New York, reprint Kelley, 1992.
- GIDE Charles [1896], « French school of political economy », *Dictionnaire Palgrave*, t. II.
- GIDE Charles et RIST Charles [1909], *Histoire des doctrines économiques*, Paris, Larose et Tenin.
- HANEY Lewis H. [1911], *History of Economic Thought*, reprinted 1913, New York, MacMillan.
- HOWEY Richard S. [1973], « The origins of marginalism » in Black, Coats et Goodwin eds., *The Marginal Revolution in Economics*, Duke Univ. Pr.
- HOWEY Richard S. [1982], *Bibliography of General Histories of Economics, 1692-1975*, Lawrence, Regents Press of Kansas.
- INGRAM J.-K. [1885], « Political economy », *Encyclopaedia Britannica*, repris comme *A History of Political Economy*, Adam et Charles Black, Edinburgh, 1888.
- JEVONS W. Stanley [1871], *The Theory of Political Economy*, New-York, reprint Kelley, 1965.
- LAVELEYE Émile de [1875], « Les tendances nouvelles de l'économie politique et du socialisme », *Revue des Deux-Mondes*, 15 juillet : 445-468.
- LESLIE Cliffe [1888], *Essays in Political Economy*, 2<sup>nd</sup> ed., London, Longman.
- LEVAN-LEMESLE Lucette [1991], « L'institutionnalisation de l'économie politique en France », dans Yves Breton et Michel Lutfalla eds., *L'économie politique en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Economica.
- LIST Friedrich [1841], *Système national d'économie politique*, trad., Paris, Gallimard, 1998.
- MARCO Luc [2003], *Le jugement des pairs*, Paris, Edi-Gestion.
- MACLEOD Henry D. [1896], *The History of Economics*, London, Bliss.
- MARSHALL Alfred [1890], *Principles of Economics*, Düsseldorf, reprint Verlag Wirtschaft und Finanzen, 1989.
- MCCULLOCH John Ramsey [1825], « Political economy », supplément à *l'Encyclopaedia Britannica*.
- MENGER Carl [1871], *Principles*, trad. de *Grundsätze*, New York Univ. Pr., 1981.
- MENGER Carl [1883], *Problems of Economics and Sociology*, trad. de *Untersuchungen*, Illinois Pr.
- MILL John Stuart [1836], « On the definition of political economy », *The London and Westminster Review*, repris in Mill, *Essays*, Londres, J. W. Parker, 1844, réimp. Bristol, Thoemmes Press, 1992.
- PALGRAVE, ed. [1894-1896-1899], *Dictionary of Political Economy*, 3 Vol., London, Macmillan.
- PALGRAVE, ed. [1987], *Dictionary of Economics*, 4 Vol., Macmillan.
- PERSKY Joseph [1995], « Retrospectives : the Ethology of Homo Economicus », *the Journal of Economic Perspectives*, 9 (2) : 221-231.
- PIROU Gaétan [1935-1936], *Les nouveaux courants de la théorie économique aux États-Unis*, t. I et II, Paris, Domat-Montchestien.

- POPESCU O. [1964], « On the historiography of economic thought : a bibliographical survey », in Mark Blaug ed., *The Historiography of Economics*, Edward Elgar, 1991.
- PRICE L. L. [1891], *A Short History of Political Economy in England from Adam Smith to Arnold Toynbee*, 3<sup>rd</sup> éd., London, Methuen, 1900.
- ROCHE-AGUSSOL Maurice [1918], *La psychologie économique chez les Anglo-Américains*, thèse lettres, Paris, L. Tenin.
- ROCHE-AGUSSOL Maurice [1919], *Étude bibliographique des sources de la psychologie économique chez les Anglo-Américains*, thèse lettres, Montpellier, R.-V. Darsac.
- SCHMOLLER Gustav [1900], *Principes d'économie politique*, trad., Paris, Giard et Brière.
- SCHUMPETER Joseph. A. [1914], *Esquisse d'une histoire de la science économique*, trad., Paris, Dalloz, 1962.
- SIDGWICK [1887], *The Principles of Political Economy*, 2<sup>nd</sup> ed., via Internet, [www.la.utexas.edu/](http://www.la.utexas.edu/).
- VEBLEN Thorstein [1898], « Why is Economics Not an Evolutionary Science », *Quarterly Journal of Economics*, (12).
- VEBLEN Thorstein [1899-1900], « The Preconceptions of Economic Science », I et II, *Quarterly Journal of Economics*, 1899 (13) et III, février : 240-269.
- WAGNER Adolf [1891], « Marshall's principles of economics » *Quarterly Journal of Economics* (5) : 319-38.
- WOLOWSKI Louis [1857], « Introduction » de Roscher, Wilhelm, *Principes d'économie politique*, 2 vol., trad., Paris, Guillaumin.

---

C. P. P. A. P. N° 0907 T 82119 Le Directeur de la publication : Ch. VALLÉE

---

JOUVE 11, bd de Sébastopol, 75001 Paris – Imprimé en France  
N° 356791Y. Dépôt légal : Octobre 2004